

Église Saint-Louis de Lorient, chemin de croix en plaques de pierres gravées polychromées.



Les chemins de croix dans les églises du XX^e siècle

Marcher de station en station, tout en méditant la Passion du Christ, n'est-ce pas souhaiter « faire l'expérience dans l'Esprit Saint de l'amour que la croix cache en elle »² ?

C'est ce que nous vivons vendredi saint, en pèlerinage dans nos églises. Pourquoi ne pas envisager une pérégrination, dans notre diocèse, sur les traces de notre patrimoine du XX^e siècle, méconnu et si riche de sens ?

Dès les premiers siècles, malgré les difficultés, les chrétiens voyagent vers Jérusalem, sur les pas du Christ.

Au XIV^e siècle, les franciscains deviennent gardiens des lieux saints et invitent les pèlerins à des exercices spirituels sur la « *Via Dolorosa* », allant du tribunal de Pilate jusqu'au Saint-Sépulcre, en passant par le Golgotha (lieu du crâne).

Puis, pour les fidèles ne pouvant se rendre en Terre Sainte, les franciscains ont l'idée de disposer en plein air ou dans les églises, des représentations (croix, tableaux, sculptures...) des scènes marquantes de l'itinéraire de la Passion du Christ ; ils diffusent ainsi la dévotion du chemin de croix. Au XVIII^e siècle, les papes Clément XII et Benoit XIV établissent les quatorze stations que l'on connaît aujourd'hui, de la condamnation à mort à la mise au tombeau de Jésus. Ces dernières années, deux interprétations émergent : Jean-Paul II remplace les cinq stations issues de la tradition par des stations inspirées de l'Évangile ; et la construction à Lourdes, d'un chemin de croix de quinze stations, répand l'habitude de terminer par celle du tombeau vide, qui relie toutes les stations à la résurrection. « *La croix et la résurrection sont inséparables.* »¹

Petit tour en Morbihan

La paroisse de Crédin a acquis, en 1925, un chemin de croix constitué de tableaux, peints dans les Ateliers d'art sacré. Eclatant de couleurs et de lumières, il est une copie de celui créé par Maurice Denis pour la chapelle du Prieuré à Saint-Germain-en-Laye. Laissons-nous habiter par sainte Véronique essuyant le visage de Jésus.



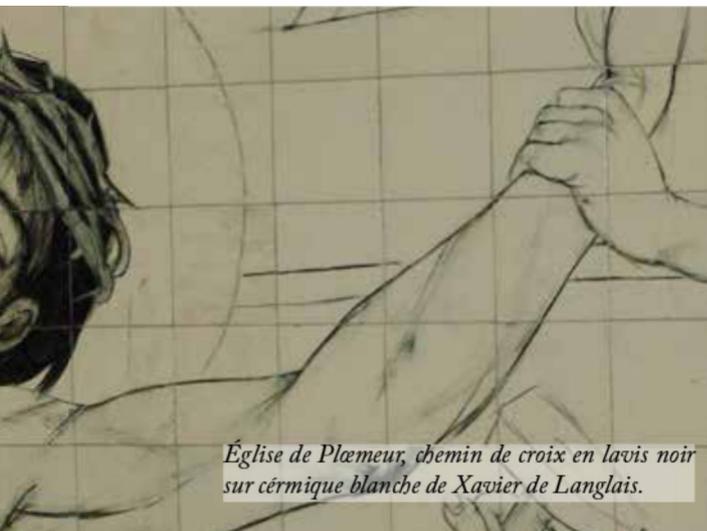
Les Manufactures Mauméjean ont réalisé deux chemins de croix, l'un en 1937, à la chapelle de la Maison du diocèse à Vannes, l'autre en 1935, à Riantec. Ce dernier, apposé sur les quatorze piliers de la nef, nous accompagne, porté par l'éclat des mosaïques, vers le chœur où nous attendent, aux pieds de la croix, Jean et Marie. Tout est dit.



Église de Riantec.



Sixième station du chemin de croix de Crédin (copie de Maurice Denis) : Véronique essuie la face de Jésus.



Église de Plœmeur, chemin de croix en lavis noir sur céramique blanche de Xavier de Langlais.

“ Et moi, quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai à moi tous les hommes. (Jean 12, 32) ”

Plusieurs artistes ont pris le parti de nous plonger dans l’histoire de Jésus, en provoquant une intimité par un chemin à hauteur de regard.



Église de Pleugriffet.

C’est le cas à l’église Saint-Louis de Lorient où le sculpteur René Letourneur, en 1955, a réalisé un chemin de quatorze plaques de pierres gravées polychromées. Les visages, tels ceux de la rencontre de Jésus avec sa mère, ne peuvent nous laisser « *de marbre* ». Il en est de même à l’église de Plœmeur. L’artiste Xavier de Langlais, en 1959, par un lavis noir sur une céramique blanche, focalise toute la tension sur l’expression tragique des visages. Ce fut son dernier chemin de croix, le plus dépouillé.

Quant à celui de l’église Sainte-Thérèse-de-Keryado à Lorient, ses peintures monumentales rendent toute esquive impossible !

Mériel-Bussy a réalisé deux chemins de croix, l’un en 1956 à l’église de Pleugriffet et plus tard, à l’église Saint-Pie-X de Vannes. Ses fresques peintes sur un enduit blanc semblent inscrire le chemin de croix dans l’architecture, comme si l’édifice ne pouvait se soustraire à la croix, comme si le peuple des chrétiens que nous sommes ne pouvait en être dispensé.

Pour achever ce voyage, allons à Caudan contempler le chemin de croix du sculpteur rennais Francis Pellerin, scellé au sol en 1962 et réalisé en bronze vert sur ardoises, pour rappeler le bois vert de la croix, symbole de vie. Celui de l’église Saint-Guen à Vannes, très figuratif avec ses croix, est présent dans la chapelle de l’adoration.

Nous terminerons par le chemin de croix de Locmiquélic, conçu en 1971 par l’artiste lorientais Pierre duVorsent. Les stations, des vitraux en dalles de verre, transpercés par la lumière, nous accompagnent, sur ce chemin de l’inacceptable et de l’incompréhensible, au cœur du mystère pascal. ■

Isabelle Bourdais
Commission diocésaine d’art sacré

1. Olivier Clément, *théologien orthodoxe, Via Crucis du vendredi saint 1998.*

2. *Méditation de saint Jean-Paul II au Colisée, avril 2000.*

Bibliographie : *Revue Chroniques d’art sacré*, n°59.
Le chemin de croix de Jésus, Paule Amblard – Maurice Denis, éditions Artège, 2015.